

# LES NOUVELLES D'ALEXIS

## BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

N° 43                      MARS 2018

Cher camarade,

Nous sommes heureux de t'adresser quelques nouvelles récentes de notre Promo.

**Michel Tenailon** déborde d'énergie et garde l'espoir :

«... Je suis actuellement dans un EHPAD à Lambersart, dans l'agglomération lilloise. J'ai la chance d'avoir auprès de moi mon fils Nicolas, Professeur Agrégé de Philosophie, son épouse et mes 5 petits-enfants qui m'entourent.

Vous vous souvenez qu'à notre 50<sup>ème</sup> Anniversaire, en juin 2015, j'étais dans une chaise roulante ; elle me permettait toutefois, malgré mon tronc tordu, de me déplacer. J'espérais beaucoup d'une importante opération à venir. Elle a eu lieu en mars 2016. Elle a duré 8 heures et a mobilisé 3 chirurgiens qui ont essayé, entre autres solutions, de me fixer des vis dans le dos. Malgré tous les efforts déployés, cette intervention très lourde a échoué, à ma grande déception.

Je suis actuellement totalement immobilisé entre mon lit et mon fauteuil. Il faut plusieurs personnes pour me redresser, m'installer ou me transporter. Je suis totalement dépendant et je ne peux pas sortir de l'établissement.

Je dois être le benjamin de l'EHPAD. Je fais le maximum pour m'entretenir intellectuellement et garder toute ma tête. La TV m'y aide beaucoup.

Si vous avez l'occasion de venir dans le Nord et si vous avez du temps, passez me voir.

Donnez-moi des nouvelles (06 99 51 86 32) des uns et des autres. Je suis un fervent lecteur des « Nouvelles d'Alexis » ; j'ai beaucoup apprécié les souvenirs de Thierry Girardet... »

(Propos recueillis par J. F. de Chorivit)

Vous vous souvenez que j'avais, il y a quelques années, retrouvé la trace de notre camarade **Jean Matras**, hospitalisé à Bourg-en-Bresse. Alors que je lui avais laissé des messages et fait parvenir les numéros successifs des « Nouvelles d'Alexis », il ne m'avait jamais répondu. J'ai donc recommencé mes

recherches, qui m'ont permis de joindre un de ses frères et, surtout, sa fille Laetitia qui s'occupe désormais de lui. Voici un extrait du mail qu'elle m'a adressé :

**From:** Marie Laëtitia Desgré-Matras  
**Sent:** Friday, January 19, 2018 10:26 PM  
**To:** jfdechorivit  
**Subject:** Re: Fw: Jean Matras

...J'ai été très touchée par votre courriel et suis heureuse de vous donner quelques nouvelles de mon père Jean. Elles ne sont cependant pas réjouissantes.

Je suis Marie-Laetitia Matras, la fille unique de Jean et je viens d'avoir 50 ans. Je suis professeur d'histoire, artiste et vis près de Vannes avec mes deux fils, Tankred (12 ans) et Tragan (10 ans), ses deux petits-fils. Après son retour des Etats Unis, l'ONU l'a missionné en Italie et en Suisse et il a pris sa retraite à Bourg en Bresse. Des problèmes graves dans divers domaines l'ont réduit depuis 5 ans à un état très diminué, c'est le moins que l'on puisse dire. En hôpital, durant 3 ans, à Bourg en Bresse, il a été dans l'incapacité de vous répondre par oral ou courrier, et sa femme l'a toujours éloigné de sa famille et de son passé. Il comprend ce qu'on lui dit, mais marche comme un vieillard, mange à nouveau seul maintenant. Après des années de silence avec nous, les Matras, j'ai été tenue au courant de son état par sa curatelle et été le voir en urgence il y a 2 ans et demi ; j'ai réussi à le faire sortir de l'hôpital pour une maison de retraite médicalisée, toujours à Bourg en Bresse. Il a manifesté le désir de se rapprocher de sa fille et de ses petits fils en Bretagne et je m'occupe actuellement de trouver un établissement. Voilà, je sais que papa serait ravi de vous entendre et sans doute, dans son chaos intérieur, se rappellerait-il de vous et de cette époque. Mon oncle Yves, le frère de Philippe, lui a montré des photos du passé, de l'Afrique, de son adolescence, pour stimuler et réveiller son identité profonde dont il a été coupé tant d'années. N'hésitez pas à me recontacter si vous souhaitez le voir ou lui téléphoner (monologue plus que conversation, car il répond peu). Merci de votre attention pour Jean...

Marie-Laetitia Desgré-Matras

++++

Comme il est de tradition, Jean-Paul Billot rédigé une notice en souvenir de François Tillit, récemment décédé et dont il était un ami proche. Tu pourras en prendre ci-dessous connaissance.

## François TILLIT

François naît le 13 octobre 1942, à Paris. La carrière à la SNCF de son père, polytechnicien, l'amène à passer cinq ans à Mulhouse suivis de trois à Strasbourg. Il en garde une grande sympathie pour les provinces de l'Est. La mutation de son père le fait revenir à Paris en 1961, après une première année de classe préparatoire HEC au Lycée Kleber à Strasbourg ; il rejoint alors une des classes de carrés du Lycée Carnot, et intègre l'École, reçu 110<sup>ème</sup> au concours.

Discret et modeste de nature, il s'y distingue par des compétences qui permettent aux installations électriques du Boom HEC 1963 de fonctionner - sans drames - à la satisfaction générale. Il effectue son stage de première année au comptoir des renseignements de la gare Saint-Lazare où il devint un expert de la consultation du Chaix. Lors du stage de deuxième année, après 4 semaines à l'agence de la SNCF à New-York, il participe, sur les routes mexicaines, avec Jean-François Sicot, Maurice Tchénio et Jean-Marie Tschann, à une grande épopée emblématique de notre Promotion. Une vache, rencontrée la nuit, ne s'en remet pas, mais leur voiture - qui y perdit beaucoup de sa valeur de revente - put néanmoins les ramener à New-York. Durant ses années à HEC, il bénéficie, d'entrée de jeu, de l'entraînement généralisé à Roland-Garros et, dans le cadre de la PMS, fréquente les fossés du Fort Neuf de Vincennes ainsi que les steppes désolantes du camp de Mourmelon-le-Grand. Il termine sa scolarité au 79<sup>ème</sup> rang de la promotion, avec le trombino : « L'avis du rail ».

Il passe ensuite 18 mois dans la Marine, dans le corps des Officiers de Réserve Interprètes et du Chiffre (ORICs). Après un mois au dépôt des équipages de Toulon, il rallie l'escorteur d'escadre « Du Chayla » à Brest, puis après deux mois passés à l'école des Transmissions, aux Bormettes, près d'Hyères, il est affecté à Paris, à l'Etat-major de la Marine, rue Royale, au deuxième bureau (EMM2). Il embarque, en novembre 1966, à bord du croiseur « Colbert », pour une croisière à Beyrouth, Istanbul et Tarente. Ses activités ultérieures dans la réserve lui permettront d'atteindre les trois galons de lieutenant de vaisseau.

Il entre à la compagnie d'assurances « La Foncière » en sortant de la Marine, dans la branche production : « responsabilité civile ». Il en devient un spécialiste, très professionnel. A ce titre il participe activement aux instances de la Fédération Française des Sociétés d'Assurance (FFSA) : Responsabilité civile sous toutes ses formes, y compris l'assurance construction dont il est devenu un expert. Il quitte « La Foncière » lorsque celle-ci fusionne avec « La Préservatrice » pour rejoindre le groupe « Anciennes Mutuelles du Mans » présidé par Claude Bébéar. Ce groupe absorbant régulièrement les compagnies concurrentes est devenu « AXA ». Il y exerce ensuite des responsabilités opérationnelles régionales à Nantes, de 1990 à 1994. Il revient au siège où il est nommé dans une structure de gestion des sinistres. Il passe cadre de réserve en 1999 mais est rappelé en activité pendant un an, avant l'âge de la retraite.

Pendant sa période d'activité, il est assesseur au tribunal du contentieux de l'Incapacité de Paris, dans le douzième arrondissement et continue à l'être, à la demande du MEDEF, pendant sa retraite. Il exerce cette activité pendant 15 ans. Il a des activités bénévoles de préparation aux entretiens d'embauche et de mise en forme de CV dans des lycées professionnels, en particulier à Mantes-la-Jolie, et également à l'École Polytechnique. Il a épousé Marie-Odile Seegmuller, le 25 septembre 1971, à Strasbourg. Ils ont deux enfants : Marie-Pierre et Paul-Édouard, et deux petits-enfants : Bérénice et Corentin. François s'intéressait à l'architecture romane, à la musique classique et à l'œnologie. De façon générale, il était curieux de nombreux sujets : s'il se passionnait, ses grandes capacités d'analyse en faisaient vite un expert. Membre pendant 35 ans du Rotary Club de Saint-Cloud, il en fut, un temps, président. Son appartenance à ce club eut une grande importance dans son existence. Il nous a quittés le 5 janvier 2018, au terme d'une longue maladie

Jean-Paul Billot

Vous savez que Lionel Fournier avait eu une vie « atypique » et s'était consacré à constituer une magnifique collection d'antiquités lamaïques dont il avait fait don au Musée Guimet. Après son décès, une enquête passionnante a permis de reconstituer avec précision l'itinéraire de Lionel.

## **Lionel FOURNIER**

Lionel Fournier naît à Paris le 13 juillet 1943. Il a un frère aîné et une sœur cadette. Après ses études au Lycée Pasteur de Neuilly, il prépare HEC à Carnot. Depuis Neuilly, où son grand-père a fait édifier l'immeuble familial du boulevard Maillot, il fait souvent le trajet vers le boulevard Malesherbes en compagnie d'Hubert Mennesson, qui est son voisin. A l'Ecole, il laisse le souvenir d'un homme élégant et courtois, mais discret et secret, voire distant. Il effectue son stage de 2<sup>ème</sup> année à New York avec Jacques Grimanelli. Dès la fin d'HEC, réformé, Lionel Fournier prend, son père et son oncle venant de décéder, la direction de l'entreprise familiale de négoce de cuirs et peaux pour les chaussures de luxe ; il s'y donne à fond, comme dans tout ce qu'il entreprend, dont à cette époque le golf (qu'il arrêtera en 1989). Très occupé, il limite ses contacts. Son père ayant constitué une magnifique cave, il poursuit la tradition, guidé entre autres par Jacques Mallard. Il reçoit somptueusement à Neuilly.

L'année 1977 constitue pour lui un tournant. Il a, presque par hasard, fait l'acquisition, dans une galerie de la rive gauche, d'un thangka, peinture bouddhiste tibétaine pour la méditation et la prière, qui l'a subjugué. Il découvre alors, au Musée Guimet, l'exposition « Dieux et démons de l'Himalaya » et c'est le coup de foudre ; sa passion est née. Il part pour le Ladakh (Cashmire) en compagnie de Dominique Delafosse et visite le monastère d'Alchi dont il photographie toutes les peintures murales. Sa voie est tracée ; il commence une nouvelle vie.

Il cède la gestion de l'affaire familiale à la branche majoritaire. Divorcé d'Hélène, il épouse Danielle en 1981 ; elle sera, jusqu'à la fin, son soutien logistique indéfectible, à la maison et lors de leurs voyages ; ils s'installent à Grasse en 1986. Lionel se consacre exclusivement à la constitution d'une collection unique au monde de peintures portatives religieuses. Il se retrouve, chez les antiquaires spécialisés, en concurrence avec quelques richissimes américains ; surtout, il est connu et apprécié par des tibétains qui ont pris le chemin de l'exil lors des sauvages exactions des Gardes Rouges maoïstes, et qui ont emporté, pour les préserver de la barbarie, de magnifiques thangkhas ; ils les proposent de gré à gré à Lionel. Avec un jugement très sûr, disposant de conseils avisés, sur la qualité des œuvres et en vendant progressivement les actifs immobiliers dont il a hérité, Lionel réussit avec intelligence à rassembler en quelques années une collection exceptionnelle. Fin 1988, Lionel et Danielle font donation (avec réserve d'usufruit, ce qui leur permettra de continuer à décorer leur intérieur avec certaines œuvres) de l'ensemble de leur collection au Musée Guimet, qui organise une exposition, quelques mois plus tard, pour la présenter au grand

public. En reconnaissance, Lionel sera fait Chevalier (1996) puis Officier (2013) de la Légion d'Honneur.

Lors de ses multiples périples dans l'Himalaya, Lionel a toujours pris quantités de photos. Il décide, dans une optique d'illustration et de transmission du patrimoine culturel, de scanner et de numériser tous les clichés existant sur la civilisation lamaïque. Retiré du monde, il passe ses journées, de façon obsessionnelle, dans son atelier à la réalisation de son nouveau projet. Cette encyclopédie iconographique, de plus de 150 000 photos différentes, selon les experts, ira au Musée Guimet.

Ses dernières années sont toutefois tristes et solitaires. Il a fait 2 accidents vasculaires cérébraux et sa santé se dégrade. Reclus dans sa maison, replié sur lui-même, ne voulant voir personne, ne souhaitant pas renouer avec notre Promo, il ne quitte plus, depuis 2010, sa chambre et son bureau. Ses forces déclinent progressivement. Il décède à Grasse le 24 novembre 2017. Il a été un homme de grandes passions successives.

Lionel Fournier est pour nous tous la preuve que, comme le veut l'adage, HEC mène à tout.

Jean-François de Chorivit

++++

Nous avons eu plus de difficultés pour préparer un hommage en souvenir de Philippe Fournier-Bourdier. Nous nous sommes heurtés à un mur, car, paraît-il, il ne gardait pas un bon souvenir de ses études à HEC et de ses camarades de Promo. Nous te transmettons les informations que nous avons pu recueillir sur Philippe.

Patrick Neiertz était heureusement l'un des seuls à avoir, à travers les ans, gardé un contact amical avec Philippe ; il nous livre un témoignage humain et touchant sur notre camarade...

### **Philippe FOURNIER-BOURDIER**

Nous souhaitons préparer et diffuser une notice complète en souvenir de Philippe Fournier-Bourdier, comme pour tous ceux qui nous ont quittés ; elle aurait été signée par Jean-Marc Gély qui, lorsqu'il habitait Paris, revoyait régulièrement Philippe. Catherine, l'épouse de Philippe, nous a fait valoir que son mari ne gardait pas un bon souvenir de son passage à HEC, qu'il n'avait volontairement jamais participé à la vie de notre Promo, que sa carrière professionnelle avait été très atypique et qu'il n'avait maintenu des liens qu'avec un nombre extrêmement restreint d'entre nous. En conclusion, elle a estimé que Philippe n'aurait sans

doute pas apprécié l'évocation que nous envisagions. Dont acte. Lors de nos échanges et nos recherches, nous avons toutefois pu recueillir, directement ou indirectement, quelques éléments sur Philippe Fournier-Bourdier ; ils permettront à beaucoup d'entre nous de mieux le situer :

- . il naît à Paris le 20 novembre 1942. Il est l'aîné de 4 enfants.
- . dès son plus jeune âge il est passionné par la lecture et très occupé par ses leçons quotidiennes de piano
- . ses parents habitent le 17<sup>ème</sup> arrondissement et il fait de sérieuses études au Lycée Carnot
- . il passe ses vacances estivales dans la maison familiale de Bretagne, région à laquelle il restera toujours très attaché
- . sur les conseils de son père, Centralien exerçant des responsabilités commerciales dans le secteur industriel de la machine-outil, il prépare HEC à Carnot
- . à l'Ecole, il se passionne pour le cinéma ; il fait un stage de fin d'études chez L'Oréal
- . après son service militaire dans l'intendance à Angoulême, il entre en 1967 chez Publicis Conseil ; il y reste jusqu'en 1973 et, après un très rapide passage à l'UAP, rejoint l'Agence Mafia
- . en 1976, il devient éditeur chez Bordas ; passionné depuis toujours par les livres, il y est particulièrement heureux. Bordas est absorbé par Larousse en 2000
- . de 2001 à 2005, il est éditeur « free-lance » pour le Reader's Digest . Il publie des ouvrages touristiques sur des pays étrangers (Russie, Egypte, Suisse...) ou des Provinces françaises (Normandie, Centre-Val de Loire...) qui sont des anthologies de récits de voyages par de grands écrivains
- . lors de sa retraite, il s'adonne à la reliure d'art ; c'est un grand bibliophile qui collectionne entre autres les ouvrages d'Alexandre Dumas
- . Philippe et Catherine ont une fille, Agathe, et une petite-fille, Héloïse
- . il a toujours été un très gros fumeur et souffre d'un cancer irrémédiable du poumon
- . il décède le 7 novembre 2017

Jean-François de Chorivit

## POUR PHILIPPE FOURNIER-BOURDIER

Aux gens de notre génération on pose souvent la question : « Où étais-tu quand tu as appris la mort de Kennedy ? ». Pour moi, je me souviens fort bien de cette nuit de novembre 1963, dans la rue Jacques-Bingen où, au sortir du ciné-club de l'École, le lecteur d'anglais, hagard et incrédule, nous a dit « Kennedy was shot ». J'étais en compagnie de Philippe Fournier-Bourdier. Nous venions de visionner le *Nosferatu* de Murnau. La cinéphilie a cimenté notre amitié depuis cinquante-quatre ans. Le cinéma, mais aussi le théâtre et la littérature. Que de fois avons-nous trompé l'ennui profond des cours de comptabilité du Comptoir 10 en projetant une sortie de théâtre ! Tchekhov, Pirandello, Sean O'Casey, Eugene O'Neill, Bertolt Brecht : ce n'est pas nostalgie soixante-huitarde de soutenir que la décennie 1960 fut celle d'une apogée pour le théâtre parisien. Philippe et moi en avons bien profité.

Philippe était un homme de grande culture. Je lui dois quelques conseils de lecture que je n'oublierai pas ; je ne savais pas que le plus récent, *La Septième fonction du langage* de Binet, serait à tout jamais le dernier. Nous avons pris l'habitude de déjeuner à peu près une fois par mois, parfois en compagnie de nos épouses, le plus souvent en tête à tête. Depuis quelques années, ce rituel avait pour cadre l'ambiance Art Nouveau de *Vagenende*, boulevard Saint-Germain. Devant une aile de raie aux câpres, nous échangeons nos impressions sur livres et films. Par civilité, nous nous posons mutuellement quelques questions sur nos événements familiaux. Puis nous revenons bien vite à nos passions communes. Nous évitions soigneusement la politique. Cet homme doux, au sens de l'humour affirmé, aux phrases toujours ciselées était capable d'opinions tranchées, de paradoxes assumés, de brusques échappées contradictoires. De ces alternatives contrastées, l'âge avait fait sur son art de la conversation une marque singulière, qui n'était pas sans aspérités pour ses proches.

Philippe Fournier-Bourdier était parvenu à orienter sa vie professionnelle vers le territoire de la chose écrite (dans la publicité, puis l'édition). Même retraité, il continuait à éditer pour le Reader's Digest de belles monographies régionales, riches de citations culturelles et dans une langue claire et élégante. Pourtant, à ses yeux, sa profession ne suffisait pas à le définir. Elle était une trame sur laquelle il accrochait des centres d'intérêt plus en rapport avec ses aspirations (le piano, la reliure et, bien entendu, le cinéma et les lectures). Avec Catherine, son épouse (elle-même une vraie cinéphile, au jugement très sûr), il avait fait de leur maison bretonne un écrin qui lui ressemblait assez. C'est une maison d'allure modeste, comme sortie d'un film d'avant-guerre avec son petit jardin ombragé, sa haie de troènes et ses problèmes de voisinage ; pour qui la connaît bien, elle dévoile pourtant le goût discret et chaleureux des propriétaires : un trottoir d'ardoise borde sa façade, l'odeur des confitures habite la cuisine, de profonds canapés appellent à la lecture, un studio sous les combles ouvre la vue et la méditation sur la dentelle granitique de la baie de Carantec.

Je ne distinguerai plus, de loin, la frêle silhouette de Philippe parmi la foule du boulevard Saint-Germain, son éternelle casquette et sa barbe poivre et sel de vieil intellectuel taiseux. Son cancer du fumeur, tant prévisible et pourtant si brutal, ne lui a laissé aucune chance. Sa réserve et sa discrétion ne l'avaient pas placé sur l'avant-scène de notre promotion 65 : aux yeux de ses amis, ceci est une grave injustice ! Son originalité de caractère fut au contraire une preuve de la diversité humaine, de la résistance au formatage au sein de la promotion Tocqueville, la bien nommée.

Patrick Neiertz

# **RAPPEL**

Il est primordial, comme tu en es déjà informé, que tu bloques dès maintenant sur ton agenda la date du :

**jeudi 11 octobre 2018**

Nous sommes en train d'organiser, en Région Parisienne, une magnifique réunion avec nos camarades de la Promo 1966. Le titre de ces festivités sera :

**« Malesherbes 65+66 »**

Tu recevras, dans les semaines et les mois à venir, de nombreuses informations sur cet évènement et son déroulement.

Très sincèrement.

Tes délégués